

Malgré sa rudesse, le climat des régions arctiques est loin d'être aussi rébarbatif qu'on pourrait le croire. Et en dépit des obstacles que posent le climat et la géographie, le Grand Nord canadien ne constitue pas une vaste étendue de terres stériles dont l'économie se limiterait aux activités traditionnelles de la chasse et de la pêche et à quelques coopératives d'artisanat esquimau. En effet, grâce au progrès de la technologie moderne, notamment dans le domaine du transport, de l'énergie et des communications, les frais initiaux de l'exploitation des ressources septentrionales sont loin d'être aussi prohibitifs qu'on pourrait le supposer. Pour autant, on ne doit pas verser dans l'excès contraire qui consiste à considérer le Grand Nord comme un coffre aux trésors inépuisables, source d'importants gisements miniers et de nappes de pétrole et de gaz naturel qu'il s'agit tout simplement d'extraire du sous-sol et d'acheminer vers les marchés internationaux.

En effet, le défi de la mise en valeur du Grand Nord ne consiste pas seulement à surmonter les difficultés géographiques et les problèmes d'ordre essentiellement technique posés par le pergélisol et l'éloignement des marchés. Il faut également prendre toutes les mesures pour protéger l'écologie particulièrement délicate des régions arctiques et, en même temps, veiller à ce que les groupes indigènes, premiers habitants du Canada, participent directement au développement économique de ces régions et en retirent tous les avantages matériels possibles. Comme le souligne l'honorable Jean Chrétien, ministre du Nord canadien: "Peu importe le succès que l'administration arctique remportera dans la mise en valeur des régions de son sous-sol. Si, par ailleurs, le développement du Nord canadien s'effectue sans la participation des populations autochtones et s'il doit être réalisé au prix de leur survivance comme groupe culturel, les gouvernements auront failli de façon tragique à leur tâche."

Dans aucun autre lieu du monde, sauf peut-être au Sahara et dans l'Antarctique, on ne trouve aussi peu de gens sur une aussi vaste étendue de terre. Les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon occupent une surface d'un million et demi de milles carrés, c'est-à-dire environ 40 pour cent de la superficie totale du Canada. Par voie de comparaison, le Grand Nord couvre une superficie cent fois supérieure à celle de la Belgique et représente plus de la moitié du territoire des Etats-Unis; l'une des îles de l'Arctique canadien, celle d'Ellesmere, est même plus grande que l'Angleterre.

Or, il n'y a que 50,000 habitants dans cette immensité, 50 pour cent étant d'origine esquimaude, indienne ou métisse. Cette population représente moins d'un quart de 1 pour cent de la population totale du Canada. Si l'on considère que la densité de la population du Grand Nord est de deux habitants par 100 milles carrés, relativement à la moyenne canadienne de 950, on comprend jusqu'à quel point le Nord canadien est sous-peuplé. On constate cependant depuis quelques années un accroissement encourageant de la population. Il est attribuable en premier lieu à la baisse du taux de mortalité, puis à l'amélioration des services sanitaires du Nord et, plus récemment, à l'afflux de gens de l'extérieur attirés par l'accroissement sans précédent des investissements publics et privés dans la recherche et l'exploitation des richesses naturelles de l'Arctique canadien. Celles-ci apparaissent de plus en plus attrayantes pour l'industrie privée en raison de la demande croissante de minerais dans le monde et de l'épuisement des ressources des autres régions.